



**HAL**  
open science

# Les écoles d'architecture doivent-elles enseigner l'architecture ?

Christian Drevet

► **To cite this version:**

Christian Drevet. Les écoles d'architecture doivent-elles enseigner l'architecture?. Exercice(s) d'architecture, 2021, Exercice(s) d'architecture, 9, pp.P. 98-105. hal-03472414

**HAL Id: hal-03472414**

**<https://uca.hal.science/hal-03472414>**

Submitted on 1 Mar 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES ÉCOLES D'ARCHITECTURE DOIVENT-ELLES ENSEIGNER L'ARCHITECTURE ?

par Christian Drevet

**Récupérer « une expertise spécifiquement architecturale<sup>1</sup> » et l'utiliser « dans le nouveau climat de travail » interroge le devenir de la discipline architecturale et du savoir spécifique de l'architecte dans le monde contemporain. Quid des écoles d'architecture ? Doivent-elles enseigner l'architecture ou seulement le projet ?**

La tension nouvelle entre l'architecture et le projet dans la formation de l'architecte – qui souvent partage ses protagonistes, enseignants comme étudiants – révèle la difficulté chronique que rencontre la recherche d'une l'autonomie de pensée et d'action professionnelle dans l'hétéronomie actuelle.

Le point de vue développé ici est celui d'un enseignant de projet, passé dans plusieurs écoles d'architecture<sup>2</sup>, de 1980 à 2018. L'article rappellera tout d'abord les raisons de la nécessité théorique en architecture. Il passera ensuite en revue les enjeux actuels du projet architectural et les nouvelles valeurs auquel il répond, avant de donner des pistes pédagogiques tirées de l'expérience.

## De la nécessité de réactualiser la théorie

Une certaine doxa tend, depuis une vingtaine d'années, à privilégier la « pratique » et à délaisser la « théorie », sans doute au nom de l'approche phénoménologique dominante. Approche récusant, on le sait, autant l'empirisme que l'intellectualisme, au profit d'une symbiose ontologique du corps et de l'esprit, mais en aucun cas de la disparition du second<sup>3</sup>. Il conviendrait plutôt d'appliquer cette symbiose entre pratique et théorie, à la façon d'un yin et yang architectural, au lieu de les dissocier. On peut aussi songer que la réflexion théorique, dite *theōria*<sup>4</sup> – celle qui, faite après coup, nécessite recul, contemplation et méditation – n'est peut-être plus guère possible lorsqu'on est impliqué en permanence dans la résolution de l'immédiat et dans la logique de marché que nous connaissons aujourd'hui. La nouvelle « théorie » pourrait donc plutôt devenir une contribution intellectuelle faite « en marchant », critique et spéculative, accompagnant le projet. Théorie et projet s'avèrent partenaires encore aujourd'hui, ne serait-ce, tout simplement, que pour savoir ce que l'on fait et acquérir une conscience de l'architecture vis-à-vis de sa contingence afin de situer son rôle dans la transformation de la terre en monde. Ne plus savoir ce que l'on fait limiterait l'architecture à des pratiques purement événementielles – ce qui n'est d'ailleurs pas sans arriver parfois. Il en va ensuite de la recherche de cohérence et de langage commun, car on ne conçoit pas les espaces et les supports du monde habité seulement avec les idées de chacun, simplement réunies et additionnées. Cela concerne enfin la nécessaire communication de l'architecture comme plaisir et culture partagés.

Ces trois objectifs sont particulièrement prégnants aujourd'hui où les mutations sociales et économiques sont devenues de véritables crises. On ajoutera que l'apport circonstanciel de la recherche en conformité avec la réforme LMD<sup>5</sup> ne peut que confirmer la nécessité théorique.

La litanie des écrits en architecture est impressionnante dans l'histoire, depuis *Les Dix livres d'architecture*<sup>6</sup> au manifeste *New York Delire*<sup>7</sup> en passant par les traités de Palladio, les textes de Boullée, ceux de Durand, ceux de Rossi ou encore d'Eisenman. Formules, doctrines, traités, textes, manifestes, essais, livres, guides, théories, leçons, cahiers, doctorats, parfois utopies, les formes diffèrent en adoptant des modes cognitifs les plus variés suivant les courants de pensée, historique, morphologique, typologique, structuraliste, pragmatique, rationaliste, déconstructiviste... Tous contribuent, de manière synchronique ou diachronique, au savoir, à la pensée, à la connaissance et, pour ainsi dire, au *backstage* de la scène du projet, c'est-à-dire au cœur de métier de l'architecte. Dans un certain sens, l'apprentissage de ce backstage demeure la raison d'être principale de l'école d'architecture, surtout si l'on considère que les idées et le projet, certes encadrés, demeurent dans le champ d'épanouissement personnel de l'étudiant.

### **Les nouveaux enjeux du projet**

Les temps ont changé et changent encore. Les temps classiques étaient tournés vers un passé sacré et l'architecture obéissait à des ordres et des figures figés. Les temps modernes étaient tournés vers un futur idéal et l'architecture répondait à des dogmes et des modèles cristallisés par l'espérance. Les temps actuels « émergent » dans le présent de façon permanente et l'architecture brouille, transforme, dépasse et finalement crée de façon ouverte, sans prédétermination. Exit le processus analyse/synthèse/conclusion. Le projet d'architecture n'appartient plus au registre de la réponse et de l'unicité de cette réponse, mais à celui de la question et de l'alternative. Ainsi, le projet s'élabore lentement dans une série d'allers et retours dialectiques entre certitude et incertitude, fragment et totalité, visible et invisible, ordinaire et extraordinaire, spécifique et commun... Le processus de projet n'est plus linéaire et assuré, mais chaotique et incertain. La discipline, l'expertise architecturale, ne forment plus un savoir univoque qu'on applique de façon prescriptive et qui, ainsi, détermine le projet, mais un questionnement de l'architecture qui le *vectorise* de façon ouverte. L'architecture n'est plus formelle, ni conceptuelle, ni esthétique, ni fonctionnelle, ni technologique, mais réflexive. La production architecturale émergente ne part d'ailleurs pas dans tous les sens, si l'on en juge seulement par la diversité des productions, mais demeure étonnamment convergente quant à ses principes génétiques, c'est-à-dire finalement quant à l'expertise architecturale commune des architectes qui la produisent.

L'architecture s'est tournée vers les questions posées par le monde en mutation et a transformé ou déplacé en conséquence ses valeurs, paradigmes et objets architecturaux. La plupart des questions à l'œuvre ne sont d'ailleurs pas forcément nouvelles, mais ont subi de fortes accélérations, qui ont changé radicalement la donne. Les objets architecturaux forment une sorte de théorie notionnelle évolutive et interrogative qui constitue un ancrage flottant, un point de stabilité momentané pour le projet. Ce sont eux qui préservent la discipline architecturale du cadre normatif et du positivisme technocratique banalisant, dans lesquels elle est immergée. Ce sont eux les vecteurs d'une autonomie architecturale possible.

### **Objets et valeurs architecturales en mutation**

Tout d'abord, la « perte de totalité » et de finalité du monde engendre l'éloignement de la synthèse architecturale devenue impossible, mais aussi celui du contour de la forme unique et définitive. Place, donc, à la « non-forme », place à l'« inachèvement » et à

l'« incomplétude », place à la « fragmentation », place enfin au « processus » et à la « morphogenèse », la manière de faire la forme plutôt que la forme. La complexité fragmentaire engendre le recours au « paysage » comme nouvelle structure placentaire pour gérer l'espace habité en lieu et place de la forme urbaine, et, ce, sans début ni fin, du « micro au macro », sans échelles différenciées.

La « complexité », consécutive à la pluralité des points de vue, des ontologies du bien-être, des individuations, des désirs, conduit elle aussi, pour sa satisfaction architecturale, à de nouvelles valeurs que sont la « contradiction », l'« ambiguïté », ou l'« ambivalence ».

La « mobilité » des corps et des objets en pleine accélération conduit quant à elle à une dé-sédentarisation des valeurs originelles de l'architecture. Ainsi, le « lieu », jadis synonyme d'enracinement et de stabilité, tend-il à devenir le terrain de découvertes et d'expériences nouvelles. L'espace, en quête de « fluidité » et de continuité, décloisonne et ouvre l'espace classique. Le temps modèle désormais l'espace et le met en « instabilité ». Le « mouvement » façonne désormais l'espace au détriment des géométries euclidiennes statiques et de la perspective mono-centrée, maintenant délaissée. La mobilité conduit aussi à un brouillage du rapport intérieur/extérieur dont les limites cessent de s'affronter de manière manichéenne pour devenir poreuses et donner naissance aux notions d'« entre-deux » ou d'« interstice ».

Dans un droit prolongement, l'« information » et le « numérique », son enfant chéri, désormais maîtres du jeu, éloignent l'architecture de la conceptualisation pour une « création automatique », algorithmique, adaptative, performative et vierge de toute prédétermination excédant le réel et visant l'immanence. Plus indirectement, l'information et le numérique engendrent une ubiquité entre le corps physique originel sensible à son environnement et le corps virtuel intelligent attentif à son écran<sup>8</sup>. Il s'en suit un séduisant entremêlement architectural entre la poésie « tectonique » des matériaux et le zapping papillonnant des flux d'informations.

Pendant de cette ubiquité, le « réveil du corps sensible », après l'ère machiniste moderne jugée froide et abstraite, conduit peu à peu l'architecture à se recentrer sur l'approche sensorielle de l'espace et donc à privilégier la « matière » et l'« atmosphère » plutôt que la forme et le volume ; le ressenti et l'invisible plutôt que la signification et le tracé.

Enfin, bien évidemment, arrive la « transition écologique », abordée dans un premier temps dans notre pays de façon trop technocratique. Elle a néanmoins conduit à réinterroger l'architecture dans son rapport avec la nature et à dépasser l'opposition manichéenne naturel/artificiel, que l'accroissement de la densité rend inatteignable aujourd'hui. C'est désormais le chemin qui va du naturel à l'artificiel et de l'artificiel au naturel, avec l'entremêlement et l'imbrication de ses différents niveaux d'artificialisation<sup>9</sup>, que retiennent l'architecture et le paysage en quête d'apaisement et d'harmonie plutôt que de force et de pureté.

### **Quelques expériences pédagogiques personnelles connexes**

Dans cet univers de pratiques architecturales aussi effervescent que dépourvu de finalité, il reste à saisir les dispositions pédagogiques qui permettraient de conduire au mieux l'apprentissage du métier d'architecte aujourd'hui. C'est sans doute un enseignement tourné vers l'action, mais dynamisé par le tapis génétique réflexif et évolutif esquissé ci-dessus, qui pourrait constituer le savoir spécifique de l'architecte

– débarrassé cette fois de l'ésotérisme démiurge, faisant de lui un médiateur généreux plutôt qu'un auteur génial.

Dans différentes écoles d'architecture, en qualité d'enseignant vacataire, titulaire, invité, conférencier ou jury, j'ai eu l'honneur et le plaisir de pouvoir faire l'expérience de quelques orientations pédagogiques à l'écoute des mutations contemporaines.

C'est d'abord avec bonheur que je me suis efforcé d'échapper avec les étudiants à l'affrontement creux entre contextuel/universel pour mettre en interaction le lieu et le déjà-là avec des apports extérieurs<sup>10</sup>. Cela nécessite l'acquisition d'une large culture architecturale nourricière et conduit à réinterroger le cours magistral passif, enclin à l'absentéisme, pour le rendre participatif. Dans ce dispositif pédagogique, c'est moins la présentation du résultat et des performances des œuvres présentées que leur processus de fabrication qui importe. Ce qui éveille l'intérêt passionné des étudiants consiste, après les avoir mis en situation de besoin, à refaire les projets référents ad hoc avec eux, à 140 en amphi, comme autant d'expériences de concepteurs rapportées et mis en débat avec le tapis génétique contemporain. Cette posture « découverte » a le très grand avantage de pouvoir construire un potentiel de ressources de haut niveau dès le début de la formation, y compris dès le premier semestre, et de pouvoir l'incarner immédiatement. À l'inverse et in situ, l'approche consiste à expérimenter, chaque fois que c'est possible, l'espace à échelle 1 et avec son propre corps. Quand cela n'est pas possible, le recours à la « remémoration » des expériences déjà vécues par chacun et leur mise en interférence avec la situation de projet choisie s'avèrent d'une grande richesse. L'exploration des outils permettant de faire l'expérience de ce qui n'existe pas ou pas encore est également un point clé de ce dispositif d'apprentissage ouvert. Ces outils vont de la maquette grande échelle – dans laquelle la tête et le regard peuvent pénétrer – au dessin « impressionniste » valant l'expérience sensible.

Après, précisément avec l'ambition d'une entame des études ex abrupto, un des devoirs majeurs de l'éducation architecturale consiste sûrement à savoir déconstruire la complexité sans jamais devenir simpliste ni approximatif, comme l'ont été, par le passé, les adeptes du dogmatisme. Il s'agit là d'une des compétences plus que jamais essentielles à développer pour espérer pratiquer l'architecture de nos jours. Ensuite, dans le contexte d'une réalité volatile, il faut songer à se familiariser avec la saisie du temps et du mouvement, tant dans l'observation que dans la conception de l'espace – ce qui n'est pas chose aisée dans une culture au fondement sédentaire. Le dessin spatiotemporel, le collage chronophotographique, les notations de type chorégraphiques ou musicales permettent de saisir l'instant dans l'espace qui n'est plus une notion figée. En même temps, l'approche immersive du plaisir d'être là appelle à un renversement de paradigme et à considérer que l'espace n'est plus devant soi, « le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière<sup>11</sup> » qu'on observe, mais qu'il est autour de soi et qu'on en fait partie. L'apprentissage du visible, en termes de géométrie et de tracé ne suffit plus ; celui de l'invisible, en termes d'ambiance et de poésie, est requis. L'esthétique des formes fait place à la beauté de l'utile et la mise en situation des usages, des personnes et des objets matériels au quotidien supplante les jeux d'espaces d'exception.

Sur le chemin sans fin qui conduit à l'autonomie de l'architecture, c'est-à-dire au cœur de métier, l'objectif le plus fiable n'est-il pas de savoir favoriser « l'esprit flexible » pour gérer les tensions, les oppositions, les contraires, les ambiguïtés comme autant de palettes de choix favorisant l'appropriation et l'expérience de chacun ? N'est-il pas de façonner le signifiant sans perdre la force architecturale du signifié élu désormais par

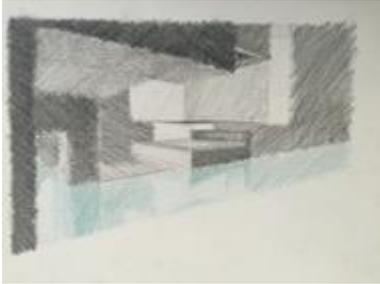
l'autre ? N'est-il pas, dit autrement, de ne jamais interrompre le flux d'énergie de la vitalité des hommes qui transforme chaque jour l'espace habité ?

Cette réflexion méditative porte l'autonomie architecturale, elle reste à suivre et à poursuivre comme le « principe de nature » cher aux Chinois<sup>12</sup> – jamais définitivement acquis, évoluant sans cesse et dont chacun doit faire sa propre expérience pour vivre harmonie et bien-être. Là se trouvent, en même temps, les limites autant que les perspectives d'une *Education architecturale* possible.

—  
Christian DREVET, architecte praticien, ancien Professeur en Théories et pratiques de la conception architecturale et urbaine des ENSA, membre de l'UMR Ressources.

—

## LEGENDES



1

« Atmosphère » – les bains des Docks de Jean Nouvel au Havre

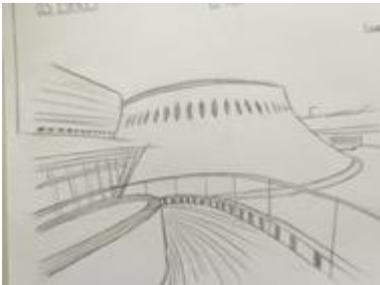
Étudiante : Guislaine Guillaubey © ENSA Clermont-Ferrand, atelier « in situ », semestre 1



2

« Impression »

Étudiant : Alex Dumel © ENSA Clermont-Ferrand, atelier « in situ », semestre 1



3

« Mouvement » – le Volcan d'Oscar Niemeyer au Havre

Étudiante : Marie Gilbert © ENSA Clermont-Ferrand, atelier « in situ », semestre 1



4

« Faire l'expérience de la Shoah » – le mémorial juif de Peter Eisenman à Berlin

Étudiants et étudiantes de l'ENSA Saint-Étienne, expérience sensible et notations écrites et graphiques, voyage d'études, semestre 9



5

« Expérimenter à échelle 1 » – Atelier pédagogique de Wang Shu  
Étudiants et étudiantes de l'École d'Architecture de Xiangshan en Chine



6

« Fragmentation »  
Étudiante : Sterenn Hamon © ENSA Clermont-Ferrand, atelier école, semestre 1



7

« Rapport intérieur/extérieur » – les *Deux pavillons adjacents* en verre de Dan Graham à Porto  
Étudiants et étudiantes de l'ENSA Saint-Étienne, expérience sensible et notations écrites et photographique, voyage d'études, semestre 9



8

« Rapport naturel/artificiel » – le musée Paula Rego d'Eduardo Souto de Moura à Cascais  
Étudiants et étudiantes de l'ENSA Saint-Étienne, expérience sensible et notations écrites et graphiques, voyage d'études, semestre 9



9

« Ambiguïté » – la mairie de Murcia de Rafael Moneo

Étudiants et étudiantes de l'ENSA Saint-Étienne, expérience sensible et notations écrites et graphiques, voyage d'études, semestre 9



10

« Architecture paysage »

Étudiant : Alexandre Leprince © ENSA Clermont-Ferrand atelier école, semestre 1

<sup>1</sup> S. Allen, « Revising our expertise », in *Hunch* 6/7, « 109 Provisional Attempts to Address Six Simple and Hard Questions About What Architects Do Today and Where Their Profession Might Go Tomorrow », Rotterdam, The Berlage Institute, 2003, p. 64 (cité dans l'introduction du dossier).

<sup>2</sup> Enseignant vacataire à l'ENSA Lyon, puis maître-assistant en Théories et pratiques de la conception architecturale et urbaine à l'ENSA Saint-Étienne et professeur dans la même discipline à l'ENSA Clermont-Ferrand. Expérience offrant, en une quarantaine d'années, l'occasion et la chance d'enseigner l'architecture et le projet d'architecture dans tous les cycles et les années de la formation française.

<sup>3</sup> M. Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception* (1952), Paris, Gallimard, coll. « tel », p. 52.

<sup>4</sup> Mot possédant plusieurs étymologies dont on retiendra ici l'emprunt au latin tardif *theoria*, signifiant « spéculation » et en même temps l'emprunt au grec ancien *theōrein* signifiant « contemplation ».

<sup>5</sup> La mise en place de la réforme Licence-Master-Doctorat ou LMD s'est effectuée dans les ENSA à partir de la rentrée 2005.

<sup>6</sup> Vitruve, *Les Dix livres d'architecture*, Paris, Bibliothèque de l'image, 1995. Réimpression de la traduction de *De architectura* de Vitruve par Claude Perrault datant de 1673.

<sup>7</sup> Rem Koolhaas, *New York Delire*, Marseille, Éditions Parenthèses, 1978.

<sup>8</sup> Ubiquité très présente dans l'œuvre architecturale de l'architecte japonais Toyō Itō.

<sup>9</sup> Pour illustrer la notion « différents niveaux d'artificialisation », on retiendra particulièrement le travail de l'architecte portugais Eduardo Souto de Moura, mettant, par exemple, en continuité paysagère, autour du stade

---

de Braga, la végétation pionnière primitive d'une ancienne carrière, le territoire rural intermédiaire de la vallée où se trouve le stade et la pelouse du stade tellement raffinée qu'elle apparaît presque artificielle.

<sup>10</sup> L'importation de typologies externes contextualisées enrichit l'expérience du lieu, selon l'architecte portugais Alvaro Siza.

<sup>11</sup> G. Morel-Journel, *Le Corbusier, construire la vie moderne*, Paris, Éditions du Patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2015.

<sup>12</sup> Le « principe de nature » est particulièrement évoqué par l'architecte chinois Wang Shu pour « retrouver le fil rompu » de la culture architecturale chinoise en proie depuis quelques décennies au libéralisme économique de type occidental.